MISSA SOLEMNIS (1)

L'ombre, petit à petit, envahissait la cathédrale gothique, — chef-d'œuvre d'un architecte inconnu, — où des détails d'une grâce et d'une délicatesse extrêmes se fondaient dans l'austérité d'un ensemble imposant. Au flamboient accru des gigantesques vitraux, où le Christ, la Vierge et les saints se dressaient parmi des lys symboliques, à l'or, à l'écarlate, aux rubis et aux chrysolithes dont s'enflammait, au-dessus du portail majeur, la glorieuse rose enchâssée dans le buffet des grandes orgues, on devinait le déclin du soleil, qu'allait suivre un prompt crépuscule. Déjà tout un bas côté plongeait dans le noir, et l'obscurité montait, s'épandait, avec une fraîcheur sépulcrale, en l'immense vaisseau au grément de pierre.

Deux personnes occupaient la galerie de l'orgue. L'une, assise sur un escabeau, en un coin, le dos contre la balustrade tréflée à jour, était un vieillard maigre et cassé. D'innombrables rides sillonnaient son visage. Il eût paru laid, sans l'adorable candeur de ses yeux, des yeux d'enfant qui ne sait rien des laideurs de la vie, ou de vrai poète n'ayant jamais contemplé que ses rêves, et sans la majesté de son front, très large, très haut, où s'affirmait l'habitude des plus fières pensées, un front marqué du sceau du génie, sous une fougueuse et magnifique crinière entièrement blanche, blanche comme la neige, qui retombait sur la nuque en mèches soyeuses. Sa mise était fort simple, presque pauvre : un costume de gros drap marron, de coupe arriérée, de gros souliers. Pas un bijou. Comme seul luxe un linge d'une propreté parfaite. Ce vieillard se nommait Conrad Waldmann, et pendant plus d'un demi-siècle il avait été professeur de musique en cette petite capitale d'une minuscule principauté d'Allemagne.

L'autre, Christian Hofer, paraissait avoir vingt à vingt-deux ans. Grand, svelte, d'une distinction sans apprêt, et modestement vêtu, lui aussi. Son profil rappelait certains portraits de Schiller jeune. Le dessin des lèvres était exquis, le nez sculptural, avec de palpantes narines, — indice inquiétant de sensibilité, que neutralisaient la transparence des prunelles d'ambre gris, la noblesse du front, tout pareil à celui du vieillard, mais lisse comme les pétales d'un camélia. Ses cheveux châtain bouclaient vigoureusement, en boucles dures, aux légers reflets bronzés. Il était assis devant l'orgue, et ses mains, longues et minces, parcouraient, avec une vélocité et une sûreté merveilleuses les claviers jaunis, ouvraient et fermaient les registres sans s'y égarer une minute, tandis que, sur le pédalier, les pieds leur correspondaient, également agiles, — dociles esclaves, les unes et les autres, d'un talent en pleine possession de soi.

L'adolescent jouait avec toute son âme ; avec toute son âme l'octogénaire écoutait. Un fraternel coup d'ailes les transportait vers des régions supérieures ; ensemble ils communiaient dans l'Idéal.

Maintenant la sonate — une des plus grandioses de Jean-Sébastien Bach — s'achève en un *maestoso* solennel, un mugissement formidable où semblent retentir les trompettes du jugement dernier. Puis brusquement l'ouragan s'arrête, s'évanouit, en même temps qu'aux fenêtres ogivales commencent à pâlir les fleurs du jardin mystique.

— Eh bien ! maître, vous êtes content ?

Anxieux, Christian se tournait vers son juge.

Celui-ci attendit un instant avant de répondre ; puis martelant les mots pour donner à chacun sa valeur :

— Mieux que cela, mon enfant ! En ce qui concerne le métier, tu n'as plus rien à apprendre. Et ton interprétation est excellente. Tes deux ans de Conservatoire n'ont pas été perdus, et je vois que, même sous la direction des célébrités de Leipzig, tu t'es rappelé les conseils de ce vieux bonhomme de Conrad Waldmann. Tu es un virtuose, mais tu es davantage : un artiste. Sans crainte je puis te confier cet orgue vénérable et cher. Aime-le comme je l'ai aimé, ne le mets jamais au service que d'inspirations élevées. On m'a raconté qu'en beaucoup d'églises d'Espagne et d'Italie, des organistes qui ne méritent pas ce nom exécutent des romances d'opéra, jusqu'à des airs de danse. Profanation, honteuse profanation ! L'orgue est le roi des instruments. Lui faire tenir ce rôle, c'est utiliser pour une orgie les vases du tabernacle. L'orgue est sacré. Dans l'orgue il y a un écho de la voix de Dieu. Aussi ne doit-il être touché qu'avec respect, avec tremblement.

(1) Reproduit du *Monde Moderne*.

Celui-ci est comme moi : bien fatigué et bien caduc. Mais c'est un fidèle serviteur, digne qu'on l'honore. Je te le cède en toute confiance, mon enfant. En conversant avec lui pense quelquefois à ton premier maître. Surtout souviens-toi que, voilà environ cent cinquante ans, passant par hasard dans cette ville et visitant la cathédrale — les archives en témoignent ! — notre modèle à tous, Jean Sébastien Bach, y a joué cette même sonate que tu viens de me faire entendre.

— Je me souviendrai, répondit le jeune homme, d'un accent de piété profonde.

L'ombre et le froid croissaient. Christian soutenant le vieillard, ils descendirent l'étroit escalier en colimaçon, se trouvèrent sur la place, du même style que l'église, inestimable écrin où chaque façade était une perle fine.

Au zénith le ciel était couleur d'émeraude ; couleur d'améthyste dans la zone moyenne ; cramoisi à l'horizon, car le soleil allait disparaître.

Oh ! la belle soirée ! murmura Waldmann. Marchons un peu, veux-tu ?

Parmi l'haleine des dernières roses, ils gagnèrent les faubourgs, la campagne. Dans les vergers, les arbres empourprés avaient l'air de cardinaux réunis pour un conclave. Des vaches tachetées, broutaient le gazon court, semé de scabieuses, de colchiques et de parnassies. L'air était plein du charme nostalgique de l'automne.

A petits pas cheminaient le maître et l'élève, entre des vignes vendangées, des houblonniers demi flétris, çà et là quelques courtils paysans encore empanachés de dahlias et de capucines.

— Notre orgue est comme moi, disait Waldmann. Fatigué et caduc ! il lui faut de sérieuses réparations. Oh ! l'argent ne manquera pas : dans sa séance d'hier, le conseil des bourgeois a voté 10,000 francs, et la princesse y a ajouté une somme rondelette, prise sur sa caisse particulière. Tu sais que c'est entendu avec Nisch, le célèbre facteur de Nüremberg. Il a signé un contrat avec le bourgmestre et arrivera sous peu, amenant matériel et personnel. Nisch pense que, pour mener les travaux à bien, six semaines ou deux mois lui seront nécessaires. Vers le milieu de décembre, peut-être avant, tu pourras débiter. Ma tâche est finie, la tienne commence : bon courage, Christian !

Le soleil s'attardait. Une splendeur baignait le paysage. L'odeur des roses s'exaltait.

— La belle soirée, répéta Waldmann, pour dire adieu à la vie active, et commencer l'apprentissage de la mort ! Vois quelle suavité et quelle paix ! La nature que va endeuiller l'hiver ne regrette rien, ayant accompli son œuvre et sachant qu'avril reviendra. Puissé-je suivre son exemple et m'endormir avec confiance, dans l'espoir d'un éternel printemps !

Il poursuivit, d'une voix étrange, où quelque chose du mystérieux *au delà* semblait vibrer :

— Puisque tu l'aimes sincèrement, l'art sera ton égide, contre toutes les douleurs de l'existence. Quelques déceptions, quelques souffrances qui s'abattent sur toi, il t'en consolera. En lui, et en lui seulement, tu auras un avant-goût de l'infini, un pressentiment du divin. Oh ! le beau soir, Christian, le beau soir ! Regarde ce petit nuage rouge ! Ne dirait-on pas une barque de rêve, qui va nous conduire vers un monde parfait, où il ne sera plus besoin de donner des leçons pour vivre, où l'on n'aura d'autre souci que de jouer sur des orgues sublimes, à moins que l'on ne s'agenouille pour écouter Palestrina, Bach, Hændel ou Mozart !

Maintenant le soleil avait sombré. Une première étoile pointa. Une poétique sonnerie s'épanouit au clocher de la cathédrale.

L'Angelus ! murmura Conrad découvrant dévotement son admirable tête neigeuse. Odile va s'inquiéter. Ramène-moi mon cher enfant !

Ils s'en retournèrent ; un quart d'heure après, ils arrivaient au logis du vieillard, une maisonnette cachant sa vétusté sous un rideau de vigne sauvage.

D'une fenêtre, Odile, la domestique de Conrad, presque aussi âgée que lui, mais alerte encore, interrogeait les alentours, visiblement alarmée.

— Me voici, Odile, me voici ! J'ai voulu boire un coup d'air avant de m'enfermer dans ma cellule. Sois tranquille, je n'ai pas pris froid !

Et les mains tendues vers Christian :